

Notons aussi qu'au sujet de l'imprimeur Cercelet, c'est, outre P. Grégoire, (17) G. Trausch qui met quelques points au clair. (18)

Parallèlement au dépouillement des archives judiciaires, Wurth fit aussi des recherches dans les archives de la ville de Luxembourg, où il put se baser sur des travaux antérieurs, mais nécessairement incomplets, entrepris dès 1732 par les échevins Kellens et Dumont, en 1764 par le notaire Thomas et, depuis peu de temps, par le secrétaire communal M. Weyer. (19) Comme fruit de ces investigations parut au t. III (1847, p. 153) des Publications de la Société Archéologique un «*Rapport sur les anciennes archives de la Ville de Luxembourg.*»

Quand, au milieu du siècle écoulé, il s'agissait de renouveler les plaques indicatrices des noms de rues et des numéros de la capitale, le Conseil communal s'adressa à F.-X. Wurth pour éclairer ses lanternes. Il en résulta les «*Observations sur les dénominations à donner aux rues de la ville*», observations «marquées du coin du bon sens, et très judicieuses... qui furent adoptées presque toutes.» (20) Quant à l'étude parue au t. V des Publications de la Société archéologique (1849) et intitulée «*Noms de la ville de Luxembourg, de ses faubourgs, de ses rues, portes et places publiques*», elle a été reprise sur le métier par C. de Muysen (Les rues de Luxembourg au 16^e s. . . . P.S.H. t. XLIV, 1895, p. 269s.) et surtout par le petit-fils de Wurth-Paquet, Paul Wurth (v. sa biographie en annexe).

Pour ce qui concerne l'article «*La Foire luxembourgeoise dite Schoberfuhr*» (P.S.H. t. VI, 1850), c'est Nicolas van Werveke qui l'a fait passer par le crible de la critique (Das Luxemburger Land, 3. Jhg., p. 632).

Le «*Rapport sur les anciennes archives du Gouvernement du G.-D. de Luxembourg*» (P.S.H. t. IV, 1848, p. 73) permit aux archivistes Hardt, Denny, Ruppert, Funck, Wampach, May et Spang de mener à bien une oeuvre qui débuta sous les pires auspices. Quand on se figure le premier emplacement des Archives de l'Etat (combles de l'hôtel St-Maximin) et surtout leur état (pêle-mêle quasi inextricable, rongé par les souris et recouvert d'une épaisse couche de poussière), on reste émerveillé devant les résultats de F.-X. Wurth, le chercheur «qui savait le grand art de se hâter lentement.» (21)

Après avoir compulsé une quantité incroyable d'actes, Wurth offrit au public son oeuvre maîtresse qui, à elle seule, lui fait mériter le titre de fondateur de la science historique en Luxembourg, savoir la «*Table chronologique des chartes et diplômes relatifs à l'histoire de l'ancien pays de Luxembourg.*» L'oeuvre, généralement citée sous le titre global de